

Philosophie de l'action

Vincent Descombes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20123>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 485-486

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Vincent Descombes, « Philosophie de l'action », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20123>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Philosophie de l'action

Vincent Descombes

Vincent Descombes, *directeur d'études*

Les identités collectives

- 1 LES sciences sociales contemporaines déclinent l'identité collective sous diverses formes (culturelle, religieuse, professionnelle, nationale, etc.), mais ce foisonnement masque une obscurité dans la logique du concept et donc dans le sens même du terme : ainsi, avoir une identité politique, est-ce un attribut de l'individu (comme par exemple d'être citoyen de tel pays) ? Ou est-ce un attribut du groupe (comme par exemple le fait pour ce groupe de vouloir se définir en termes politiques plutôt que religieux) ? En fait, la question d'une identité collective (« qui sommes-nous ? ») est posée par analogie avec celle de l'identité personnelle, et c'est cette analogie qui doit nous guider. Pascal en tire déjà parti quand il écrit : « Le temps guérit les douleurs et les querelles, parce qu'on change, on n'est plus la même personne. Ni l'offensant, ni l'offensé ne sont plus eux-mêmes. C'est comme un peuple qu'on a irrité et qu'on reverrait après deux générations. Ce sont encore les Français, mais non les mêmes » (Br. 122). Le fondement de l'analogie est que la personne, comme le peuple, est une totalité : si cette totalité devait tirer son identité de celle de ses parties, alors un quelconque changement dans la composition du système provoquerait une mutation du tout. On a reconnu ici l'ancien paradoxe d'Épicharme (« argument de la croissance »), dont une version classique est le paradoxe du vaisseau de Thésée.
- 2 Nous avons étudié d'abord, à l'aide des analyses de Kantorowicz, les théories médiévales de l'identité diachronique des groupes que résume l'adage : *populus non moritur*.
- 3 Nous avons posé ensuite la question de l'identité comme telle, en demandant : à quoi sert le concept d'identité ? Il y a deux raisons d'en contester l'application. Le concept d'identité, dit-on parfois, est inapplicable dans le monde où nous vivons, un monde héraclitéen où tout est en état de flux (C'est le paradoxe *physique*, tiré de la

considération du changement : toute identité diachronique est fictive ou illusoire.) Ou bien encore : le concept d'identité ne sert à rien, car nous ne savons pas ce que cela pourrait vouloir dire que d'appliquer le prédicat à *deux choses* (comment deux choses pourraient-elles une seule chose ?), et pas non plus quelle est la propriété assignée à *une seule chose* quand on explique qu'elle est identique à elle-même (c'est le paradoxe *logique*, tiré de la forme même d'une prédication d'identité).

- 4 La solution de ces paradoxes fait appel à la notion analytique de *critère d'identité* (Frege). Une notion qu'il faut entendre au sens grammatical (Wittgenstein) et pas au sens seulement épistémologique d'une technique d'identification empirique.
- 5 La fin du séminaire a porté sur l'expression d'une identité collective à la première personne du pluriel, comme lorsqu'on répond à la question : « Qui sommes-nous ? » La phénoménologie appelle « ipséité » (*Selbstheit*) le pouvoir d'être soi. Heidegger, dans un cours de 1934, a entrepris de définir ce qui pourrait constituer une ipséité collective, il a voulu isoler un pur acte de décision d'être soi par lequel un groupe choisirait d'exister en tant que lui-même, mais une telle autoposition ne fournit aucun critère d'identité. Mauss, dans son grand texte sur la nation, a cherché à dégager, par la voie de la sociologie comparative, les conditions intellectuelles et morales dans lesquelles une société peut se représenter elle-même comme dotée d'une volonté générale (souveraineté populaire). Mauss souligne le « travail d'individuation » que présuppose cette forme d'unité politique, ce qui conduit à s'interroger, avec Louis Dumont, sur la contradiction inhérente à la représentation d'un groupe comme un « individu collectif », un individu composé d'individus.
- 6 Enfin, le séminaire a accueilli un exposé d'Étienne Balibar (Université Paris X-Nanterre) sur la théorie freudienne des « formations de masse » (ou « psychologie des foules »),

Publications

- Avec Charles Larmore, présentation de Jean-Cassien Billier, *Dernières nouvelles du Moi*, Paris, PUF, 2009, 186 p.
- « Le principe de détermination », *Cahiers critiques de philosophie*, Paris, Hermann, 2008, n° 6, p. 63-79.
- « Le sujet bien tempéré (par ses pratiques mêmes) », dans *Pensées pour le nouveau siècle*, sous la dir. de Wald Lasowski, Aliocha, Paris, Fayard, 2008, p. 403-421.
- « Réflexions sur la pluralité des sens communs », dans *Normativités du sens commun*, sous la dir. de Claude Gautier et de Sandra Laugier, Paris, PUF, 2009, p. 25-49.
- « Quand la mauvaise critique chasse la bonne », *Tracés*, Hors-série, 2008, p. 45-69.
- « How to think of the self », *Beida Journal of Philosophy* (Beijing), 2009, vol. 9, n° 2, p. 139-152.
- « L'identité collective d'un corps enseignant », *Revue du MAUSS*, 2009, n° 33, p. 265-284.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie